

INTRODUCTION

A LA

CHANSON DE ROLAND



Se trouve à Paris, chez POTIER, libraire, quai Voltaire, n° 9

INTRODUCTION

A LA

CHANSON DE ROLAND

SUIVIE

DU MANUSCRIT DE VALENCIENNES

PAR F. GÉNIN

CHEF DE DIVISION AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC L

## INTRODUCTION

AU

## POÈME DE ROLAND.

CHAPITRE I<sup>ER</sup>.

Aperçu du poème. — Que renferme-t-il d'historique ?

Combien de fois n'a-t-on pas répété : « Les Français n'ont pas la tête épique ! » Voltaire a trouvé cette formule dans le temps juste qu'il composait la *Henriade*<sup>1</sup>. Le poème a servi de pièce justificative à la sentence.

Mais aussi, à qui demandait-on une épopée ? Au xvm<sup>e</sup> siècle, au xvii<sup>e</sup> ou au xvi<sup>e</sup> ; au delà c'était la nuit, le chaos ; on n'avait garde d'y plonger ; et parce que la *Franciade* de Ronsard, le *Clovis* de Desmarets, et quantité d'autres semblables ne valaient rien, on se hâtait de conclure, et l'on faisait galamment les honneurs de la France aux nations étrangères.

Le caractère essentiel de l'épopée, c'est la grandeur jointe à la naïveté ; la virilité, l'énergie de l'homme fait unies à la simplicité, à la grâce ingénue de l'enfant : c'est Homère. Comment cette production essentiellement primitive aurait-elle pu éclore à des époques pédantes ou d'une civilisation corrompue comme le xvi<sup>e</sup>, le xvii<sup>e</sup> et le xvm<sup>e</sup> siècle ? Le

<sup>1</sup> A la fin de l'*Essai sur la poésie épique*, Voltaire attribue le mot à feu M. de Malézieux. On sait ce que cela veut dire.

poète épique vit dans les siècles épiques; et de même que l'âge d'or était l'âge où l'or ne régnait pas, les temps épiques sont les temps aussi où le nom de l'épopée était inconnu. Achille et Agamemnon, comme Roland et Charlemagne, ne soupçonnaient pas qu'ils fussent des héros épiques, non plus qu'Homère ni Theroulde ne poursuivaient la gloire de bâtir une épopée. Guerriers comme poètes, ils obéissaient à un instinct, et c'est ce qui a fait leur grandeur. Ce n'est pas que le poète épique ne puisse songer à la postérité, mais il y songe moins dans un intérêt de gloire personnelle ou littéraire que dans l'intérêt du sujet qui le remplit, l'échauffe et le passionne. Il ne se dit pas : ici je serai simple, là je serai sublime; ici religieux, là spirituel, et l'on m'admira. Non; il est ce qu'il peut; il sent profondément; il peint ce qu'il sent et ce qu'il voit; et sa peinture sincère, considérée à la distance des âges (car le temps est un puissant collaborateur des poètes épiques), saisit d'étonnement et d'admiration. Quant au poète lui-même, tout au plus a-t-il signé. On demande : Homère a-t-il vécu? qu'était-ce que Theroulde?

« Il faut avouer, dit Voltaire, qu'il est plus difficile à un Français qu'à un autre de faire un poème épique; mais ce n'est ni à cause de la rime, ni à cause de la sécheresse de notre langue. Oserai-je le dire? C'est que de toutes les nations polies la nôtre est la moins poétique<sup>1</sup>. »

Oserai-je à mon tour contredire Voltaire? Il n'est pas plus difficile à un Français qu'à un autre de faire un poème épique, et la nation française n'est pas la moins poétique

<sup>1</sup> *Essai sur le poème épique*, chap. ix.